

CHAPITRE III.

DE LA PHRASE, DE LA PÉRIODE, DES MEMBRES QUI ENTRENT DANS LA COMPOSITION D'UNE PHRASE, ET DE LA MANIÈRE DE L'ANALYSER.

§ I.

DE LA PHRASE.

Les mots ne sont pas seulement établis pour représenter chacun une idée, ou pour distinguer un objet; ils sont encore chargés de représenter par leur assemblage l'union des idées, pour exprimer un sens suivi, c'est-à-dire, l'image de la pensée.

Tout assemblage de mots, fait pour rendre un sens, est ce qu'on appelle une *Phrase*; de sorte que c'est le sens qui borne la phrase: elle commence et finit avec lui; et selon qu'il est plus ou moins composé, elle a plus ou moins de parties.

(Girard, pag. 82, t. 1.)

§ II.

DE LA PÉRIODE.

Une phrase formée de plusieurs propositions qui ne sont point parties intégrantes les unes des autres, mais qui sont tellement liées ensemble que les unes supposent nécessairement les autres pour la plénitude du sens total, est ce qu'on appelle une *Période*. Les propositions partielles de la Période se nomment les membres de la Période.

[Beauzée,]

On distingue en général deux sortes de Périodes; savoir: la *Période simple* et la *Période composée*. La Période simple est celle qui n'a qu'un membre, comme: *La vertu seule est la vraie noblesse*. C'est ce qu'on appelle autrement *Proposition*. La Période composée est celle qui a plusieurs membres, et l'on en distingue de trois sortes; savoir: la *Période à deux membres*, la *Période à trois membres*, et la *Période à quatre membres*.

Une vraie période oratoire ne doit avoir ni moins de deux membres, ni plus de quatre; ce n'est pas que les Périodes simples ne puissent avoir lieu dans le discours; mais leur brièveté le rendroit trop décousu et en banniroit l'harmonie, pour peu qu'elles y fussent multipliées.

Dès qu'une Période passe quatre membres, elle perd le nom de Période, et prend celui de *Discours périodique*.

Période à deux membres: *Puisque, pour diminuer les peines, il importe beaucoup de les avoir vues d'avance et de s'y attendre..... il faut donc que les maux inséparables de l'humanité soient toujours présents à l'esprit de l'homme.*

Période à trois membres: *Pourquoi voudriez-vous être respecté dans vos malheurs;..... vous qui dans vos prospérités avez montré tant d'insolence;..... vous qui n'avez jamais accordé une larme, un regard aux infortunés?*

Période à quatre membres: *Si je possède quelques talents, dont toujours je reconnois l'insuffisance;..... si j'ai acquis de la facilité dans l'art de parler, où je suis en effet médiocrement exercé;.....*

si des avantages de ce genre sont dus en partie à l'étude et au goût des belles-lettres, auxquelles, il est vrai, je ne fus étranger à aucune époque de ma vie;.....
c'est surtout à Aulus Licinius, ici présent, qu'appartient en ce moment le droit d'en réclamer la jouissance et les fruits.

(Marmontel, Encyclop. méth., au mot période.)

§ III.

DES MEMBRES QUI ENTRENT DANS

LA COMPOSITION D'UNE PHRASE, ET DE LA
MANIÈRE DE L'ANALYSER.

La première chose nécessaire pour former une proposition, c'est le sujet: il est l'objet principal de la pensée, et tient le premier rang dans la phrase.

Ce qui sert à exprimer ce qu'on affirme du sujet, l'application qu'on en fait, soit d'action, soit de manière d'être, y concourt par la fonction d'attribution; puisque, par son moyen, on approprie cette action à la personne ou à la chose dont on parle. Cette attribution est ce que les Grammairiens appellent *Attributif* (verbe); il est immédiatement soumis au sujet, et toujours obligé d'en suivre le nombre et la personne, quelquefois même le genre.

Ce qui est destiné à représenter la chose que l'affirmation a directement en vue et par qui elle est spécifiée, figure comme *objet*; c'est ce que les Grammairiens appellent *Objectif* (régime direct du verbe); il est toujours régi par l'attributif (verbe).—Cet *Objet* (régime direct) peut être ou un nom, ou un pronom,

ou un verbe. Si c'est un nom ou un pronom, il répond à l'accusatif des Latins et des autres langues qui admettent des cas; si c'est un verbe, il est toujours à l'infinitif.

Ce qui doit marquer le but auquel aboutit l'affirmation ou celui duquel elle part, présente naturellement un *Terme*. Il est le complément indirect de l'attributif (verbe) auquel il est lié par une préposition, qui indique le rapport qu'il y a entre l'un et l'autre. Ce quatrième membre de la phrase répond au datif des Latins, ou à l'accusatif précédé d'une préposition ou à l'ablatif pareillement précédé d'une préposition.

Ce qu'on emploie à exposer, soit la manière d'être de l'*Attributif* (verbe), soit la circonstance dans laquelle il a lieu, forme un cinquième membre que l'on nomme *Circonstanciel*; les mots qui expriment cette manière d'être ou cette circonstance sont ou des adverbes, ou des expressions adverbiales, ou quelque autre expression marquant une circonstance de temps de lieu, d'action.

Ce qui sert à joindre ou à unir une phrase à une autre pour les faire concourir ensemble à la plénitude du sens, est un sixième membre appelé *Conjonctif* (conjonction); il n'est sous le régime d'aucune des autres parties de la phrase, et a souvent l'*Attributif* (verbe) sous le sien; il est ordinairement exprimé par des conjonctions, par des adverbes conjonctifs, ou par tout autre mot propre à indiquer la jonction ou l'union.

En fin, ce qui est mis dans la phrase par forme d'addition, pour appuyer sur la chose, ou pour énoncer un mouvement de l'âme, se nomme *Adjonctif*. Ce membre n'est pas absolument nécessaire dans la phrase où il se trouve, elle peut subsister sans lui; et

on peut le supprimer sans en altérer le sens: la suppression qu'on en feroit pourroit tout au plus diminuer la force et l'énergie du discours.

(Girard, pag. 90, t. I.—Et Demandre, au mot *construction*.)

Autant il est nécessaire de donner une attention particulière à ces termes de *Sujet*, *Attributif* (verbe), *Objectif* (régime direct), *Terminatif* (régime indirect), *Circonstanciel*, *Conjonctif*, et *Adjonctif*, pour connoître parfaitement les règles de la construction, autant il est important de s'en rendre l'usage familier, pour éviter les circonlocutions, et pour mettre dans son langage cet ordre et cette clarté sans lesquels on ne peut pas être compris parfaitement. Surtout il ne faut jamais oublier que ce sont sept différentes parties constructives, sur lesquelles roulent l'ordre et la composition des phrases, ou sept membres qui en forment le corps: ainsi, d'après leurs importance et la nécessité de les bien connoître, et pour rendre par des exemples ces définitions sensibles, nous allons mettre sous les yeux de nos lecteurs l'analyse d'une période.

ANALYSE DES MEMBRES D'UNE

PÉRIODE SOUS SES DIFFÉRENTS ASPECTS. (PAR GIRARD).

Monsieur, quoique le mérite ait ordinairement un avantage solide sur la fortune; cependant, chose étrange! nous donnons toujours la préférence à celle-ci.

Cette période est composée de deux phrases dans chacune desquelles se trouvent les sept membres mentionnés. Voyons par quel mot chacun y figure.

Le *Sujet* est énoncé dans la première phrase par ces deux mots *le mérite*, et *nous*, parce qu'ils font l'action des attributifs *avoir* et *donner*.

L'*Attributif* (verbe) se voit dans *ait* et *donnons*, puisqu'ils y servent à affirmer ce que l'on attribue au sujet. Chacun de ces *Attributifs* (verbes) suit, comme on le voit, le régime auquel l'assujétit son sujet; *ait* se trouve au singulier et à la troisième personne, pour se conformer à son sujet, qui est *le mérite*, et *donnons* à la première personne du pluriel; parce que *nous*, qui est son sujet, est de pareil nombre et de pareille personne.

L'*Objectif* (régime direct) est exprimé dans l'une de ces phrases par ces mots: *un avantage solide*, et dans l'autre par ceux-ci; *la préférence*; car ils représentent la chose que l'affirmation a directement en vue, et par laquelle elle est spécifiée, en nommant l'avantage solide qu'on veut que le mérite ait sur la fortune, et la préférence que nous donnons à celle-ci.

Le *Terminatif* (régime indirect), devant marquer le but auquel aboutit l'affirmation, ou celui duquel elle part, figure évidemment dans ces mots: *sur la fortune*, et dans ces autres: *à celle-ci*.

Le *Circonstanciel* de la première phrase est *ordinairement*, celui de la seconde est *toujours*, puisque ce deux mots n'ont là d'autre objet que d'énoncer une circonstance qui modifie l'attribution.

Le *Conjonctif* se présente ici dans les mots *quoique* et *cependant*; ils y lient les deux sens exprimés par les deux phrases, de manière qu'il en résulte un sens complet qui fait celui de la période.

L'*Adjonctif* est, dans le premier membre de la période, *Monsieur*; dans le second, ces deux mots: *chose étrange*; car, peu essentiels à la proposition, ils ne sont là que par forme d'accompagnement; l'un, pour

appuyer par un tour d'apostrophe, l'autre pour joindre à l'expression de la pensée celle d'un mouvement de surprise et de blâme.

[Gramm. de Girard, pag. 93, t. 1.]

Voilà le principal mystère de la construction, et son premier fondement assez sensiblement démontrés dans cette analyse; mais, après avoir expliqué les diverses fonctions des membres qui entrent dans la structure de la phrase, il nous semble que les observations suivantes se présentent naturellement.

On voit d'abord qu'il n'est pas essentiel à la phrase de renfermer tous ces membres; l'*Adjonctif* s'y trouvant rarement, le *Conjonctif* n'y ayant lieu que lorsqu'il fait partie d'une période, et pouvant même n'y être pas énoncé; souvent aussi, il n'y a pas de *Terminatif* (régime indirect), non plus que de *Circonstancier*, comme quand on dit: *Un malheureux est une chose sacrée*. D'autres fois, on n'a dessein que d'exprimer la simple action du sujet, sans lui donner ni *terme* ni *objet* (régime indirect et direct), et sans y joindre de circonstance; comme *Titus aime, l'homme meurt*.

De cette observation suit nécessairement celle-ci: qu'une phrase peut être complète sans l'intervention des cinq derniers membres dont nous avons parlé, mais qu'elle ne saurait se passer d'un *sujet* ni d'un *attributif* (verbe), ou expressément énoncé, ou du moins sous-entendu, parce qu'on ne peut parler, sans parler d'une chose, et sans affirmer ou nier quelque autre chose.

Enfin si quelquefois, dans une réponse à une interrogation, un seul mot semble faire une phrase, c'est qu'on sous-entend des mots suffisamment exprimés par tout ce qui précède. Dès lors qu'ils sont assez entendus l'esprit les supplée, et c'est comme s'ils

étaient répétés: *Qui vous a si bien instruit?—La nature; c'est-à-dire, la nature m'a si bien instruit*.

Quand on connaît bien les principes de la construction, on prend le goût de l'élégance par de fréquentes lectures des auteurs qui ont le plus de réputation: il est donc nécessaire de s'en bien pénétrer, et de se mettre en état d'en faire l'application sur toutes sortes de sujets. C'est pour que l'on connaisse mieux ces règles, que nous croyons devoir ajouter à l'analyse qu'on vient de lire, celle que *Lévizac* a faite de quelques vers de *Racine* (Récit de la mort d'Hippolyte); et celle qu'a faite *Dumarsais*, des deux premiers vers de l'*Idylle* de *M^{me} Deshoulières* (les Moutons.)

ANALYSE DES NEUF PREMIERS VERS

DU RÉCIT DE LA MORT

D'HIPPOLYTE (Par LÉVIZAC.)

A peine nous sortions des portes de Trézéae,

Il était sur son char; ses gardes affligés

Imitaient son silence, autour de lui rangés:

Il suivait tout pensif le chemin de Micènes;

Sa main sur ses chevaux laissait flotter les rênes:

Ses superbes coursiers, qu'on voyait autrefois

Pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix,

L'œil morne maintenant et la tête baissée,

Semblaient se conformer à sa triste pensée.

(Phèdre, act. V, sc. 6.)

A peine est une *conjonction* simple qui se présente ici sous la forme d'un adverbe, mais qui n'en est pas un, puisque ce mot ne modifie ni un nom, ni un verbe, ni un adverbe.

Nous, pronom pluriel de la première personne, est le *sujet*.

Sortions, imparfait du verbe *sortir*, est à la première personne du pluriel, parce que le verbe doit toujours s'accorder en nombre et en personne avec son sujet.

Des, mot composé, mis pour *de les*, contraction qui a toujours lieu, excepté quand l'adjectif *tout* se trouve joint au substantif. Il faut la préposition *de*, parce que *sortir* est un de ces verbes qui la régissent, et l'article *les*, parce que l'article doit toujours s'accorder en genre et en nombre avec le substantif qu'il accompagne.

Portes, substantif pluriel, pris dans un sens individuel, et régime indirect du verbe *sortir*.

De, préposition qui unit *portes* au mot *Trézène* qui le restreint.

Trézène, nom de ville, régime du substantif *portes*; il doit par conséquent marcher le dernier, parce que c'est une règle générale que tout substantif régissant soit placé avant celui qu'il régit.

Le poète a employé l'imparfait, parce que, selon les principes sur l'emploi des temps, l'imparfait marque le passé avec rapport au présent. Ainsi, *nous sortions* est la seule expression propre; elle marque que l'action de sortir se passait à peine, lorsque l'action dont il s'agit dans le récit a eu lieu.

Il, pronom de la troisième personne, toujours sujet, est ici pour Hippolyte, héros de l'action.

Était est au singulier et à la troisième personne, parce que *il*, son sujet, est à ce nombre et à cette personne.

Sur, préposition de lieu, de nombre de celles qui régissent les noms sans le secours d'une autre préposition.

Son, adjectif possessif masculin et singulier, parce qu'il est joint au substantif *char*, qui est de ce genre et de ce nombre, et dont il détermine la signification. Il prend le genre et le nombre, parce qu'il est un véritable adjectif.

Ses gardes affligés. *Affligés* est un adjectif qui s'accorde en nombre, et en genre, avec le substantif *gardes*, qu'il modifie, parce que cette concordance est une règle générale dans la langue française, et il marche après le substantif, parce que cette place est celle de tout adjectif de cette espèce.

Imitaient son silence. *Silence* est régime direct du verbe *imitaient*, parce que ce verbe régit le nom sans préposition.

Autour de lui rangés. *Autour* est une préposition du nombre de celles que ni régissent le nom ou les pronoms qui les suivent qu'à l'aide d'une autre préposition, parce qu'alors il y a ellipse d'un nom entre les deux prépositions.

De est une préposition qui est le régime de celle qui précède.

Lui est un pronom personnel du nombre de ceux qui sont tantôt en sujet et tantôt en régime.

Quant à la construction, on remarquera qu'il y a inversion dans le second et dans le troisième vers c'est à-dire que la construction grammaticale ordinaire n'y est pas observée, que selon les règles usitées du discours, l'ordre des mots devait être: *ses gardes affligés, rangés autour de lui, imitaient son silence*; mais que le poète a changé cet ordre, pour donner plus de force, plus d'élégance au discours.

Il suivait tout pensif. *Tout* est pris adverbiallement, et modifie en cette qualité l'adjectif *pensif*, ce qui donne de l'énergie et de la grâce à l'expression. On observera à ce sujet que les mots ne sont pas

tellement fixes et déterminés qu'ils ne changent quelquefois de nature, et que c'est par conséquent l'emploi qu'on en fait qui décide de leur qualité.

Il y a une légère inversion dans le second vers; l'ordre des mots devait être: *sa main laissait flotter les rênes sur ses chevaux*, parce que le sujet doit être placé immédiatement avant le verbe dont il règle l'accord, toutes les fois qu'on n'a pas quelque raison de clarté, d'élégance, ou d'harmonie, qui engage à changer cet ordre; mais le poète ne s'est pas conformé à cette règle, parce que l'usage autorise à placer entre le sujet et le verbe une préposition avec ses dépendances, usage qui existe aussi dans les autres langues.

Superbes est un adjectif à terminaison féminine, et par conséquent des deux genres.

Que est un pronom relatif qui se rapporte au substantif *coursiers*; et qui en outre lie ce qui suit à cet antécédent, propriétés qui distinguent tout pronom relatif.

Pour connaître le *que* relatif, on doit examiner si l'on peut le tourner par *lequel* et le substantif qui précède: dans ce cas, c'est un vrai pronom relatif; dans le cas contraire, c'est une vraie conjonction. Dans le passage que nous analysons, *que* est un pronom relatif; parce qu'il est pour ces mots *lesquels coursiers*.

On est un pronom indéfini qui figure comme sujet du verbe *voyait*.

Pleins est un adjectif du nombre de ceux qui ne sont pas suivis d'une préposition, quand ils sont pris dans une signification générale, mais qui doivent en être suivis lorsqu'on veut les restreindre. Il est ici restreint par ces mots *d'une ardeur si noble*, et il est au pluriel, parce qu'il se rapporte au relatif *que*.

Ces neuf vers étincellent de beautés, et respirent

la grâce; doux, faciles, harmonieux, ils semblent nés d'eux-mêmes sous la plume de *Racine*.

Tout y est grand, mais simple; caractère auquel vous distinguerez toujours l'homme de goût du pédant qui n'aligne que des mots. Les quatre derniers surtout sont au-dessus de tout éloge.

ANALYSE GRAMMATICALE ET RAISONNÉE

DES DEUX PREMIERS VERS DE L'IDYLLE DE

MADAME DESHOULIÈRES,

INTITULÉE LES MOUTONS (Par DUMARSAIS.)

HÉLAS! petits moutons, que vous êtes heureux!

Vous paisez dans nos champs, sans souci, sans alarmes.

Vous êtes heureux. C'est la proposition.

Hélas! petits moutons. Ce sont les adjoints à la proposition; c'est-à-dire que ce sont des mots qui n'entrent grammaticalement ni dans le sujet, ni dans l'attribut de la proposition.

Hélas! est une interjection qui marque un sentiment de compassion. Ce sentiment a ici pour objet la personne même qui parle. Elle se croit dans un état plus malheureux que la condition des moutons. *Hélas* équivaut à une proposition.

Petits moutons. Ces deux mots sont en apostrophe; ils marquent que c'est aux moutons que l'auteur adresse la parole; il leur parle comme à des personnes raisonnables.

Moutons, c'est le substantif; c'est-à-dire, le supôt, l'être existant, c'est le mot qui explique *vous*.

Petits: c'est l'adjectif ou qualificatif: c'est le mot

qui marque que l'on regarde le substantif avec la qualification que ce mot exprime.

Petits moutons. Selon l'ordre de l'analyse énonciative de la pensée, il faudrait dire *moutons petits*, car *petits* suppose *moutons*: on ne met *petits* au pluriel et au masculin, que parce que *moutons* est au pluriel et au masculin. L'adjectif suit le genre et le nombre de son substantif, parce que l'adjectif n'est que le substantif même considéré avec telle ou telle qualification. Mais parce que ces différentes considérations de l'esprit se font intérieurement dans le même instant, et qu'elles ne sont divisées que par la nécessité de l'énonciation, la construction usuelle place, au gré de l'usage, certains adjectifs avant, et d'autres après leurs substantifs.

Que vous êtes heureux! *Que* est pris adverbialement. Ainsi, *que* modifie l'adjectif *heureux*: il marque une manière d'être, et vaut autant que l'adverbe *combien*.

Vous est le sujet de la proposition; c'est l'objet du jugement. *Vous* est le pronom de la seconde personne: il est ici au pluriel.

Êtes heureux, c'est l'attribut: c'est ce qu'on juge de *vous*.

Êtes est le verbe qui, outre la valeur ou signification particulière de marquer l'existence, fait connaître l'action de l'esprit qui attribue cette existence *heureuse* à *vous*: et c'est par cette propriété que ce mot est verbe. On affirme que *vous existez heureux*.

Les autres mots ne sont que des dénominations; mais le verbe, outre la valeur ou signification particulière du qualificatif qu'il renferme, marque encore l'action de l'esprit qui attribue ou applique cette valeur à un sujet.

Êtes. La terminaison de ce verbe marque le nombre, la personne, et le temps présent.

Heureux est le qualificatif, que l'esprit considère comme uni et identifié à *vous*, à votre existence; c'est ce que nous appelons le rapport d'identité.

Vous paissez dans nos champs, sans souci, sans alarmes.

Voici une autre proposition.

Vous est encore le sujet simple: c'est un pronom substantif; car c'est le nom de la seconde personne, en tant qu'elle est la personne à qui on adresse la parole; comme *roi*, *pape*, sont des noms de personnes en tant qu'elles possèdent ces dignités. Ensuite, les circonstances font connaître de quel roi ou de quel pape on entend parler. De même, ici, les circonstances, les adjoints font connaître que ce *vous* ce sont les moutons

Paissez est le verbe; il appartient à la classe des verbes neutres, car il n'a pas de régime direct.

Dans nos champs, voilà une circonstance de l'action.

Dans est une préposition qui marque une vue de l'esprit par rapport au lieu.

Ces mots, *dans nos champs*, font un sens particulier, qui entre dans la composition de la proposition. Ces sortes de sens sont souvent exprimés en un seul mot, qu'on appelle adverbe.

Sans souci, voilà encore une préposition avec son complément: c'est un complément circonstanciel.

C'est un sens particulier qui fait une *incise*. *Incise* vient du latin *incisum*, qui signifie coupé. C'est

un sens détaché qui ajoute une circonstance de plus à la proposition. Si ce sens était supprimé, la proposition aurait une circonstance de moins; mais elle n'en serait pas moins proposition.

Sans alarmes est une autre préposition avec son complément; c'est encore un complément circonstanciel.



74

